

Quelques commentaires sur l’utilisation orale du latin

J’ai mis à la disposition des collègues à l’Arbresle un document intitulé *Quemadmodum grammatica latina in locutiones cotidianas infundi possit*. C’est une sorte de formulaire qui rassemble dans des énoncés liés à la pratique de la classe un bon nombre de structures grammaticales de base. J’avais préparé ce document il y a quelques années à la demande d’un groupe d’enseignants du secondaire qui suivaient un stage de didactique du latin à Pau. Toujours à leur demande, les étudiants avaient été conviés à certaines séances pour une démonstration en situation réelle. Convaincus après expérimentation in situ de l’agrément et de l’efficacité de l’utilisation du latin dans la communication professeur-élèves, les collègues m’avaient demandé de les aider ainsi à perdre un peu de leur appréhension devant l’oral. L’objectif de ce papier produit sur commande était de montrer

- que les structures de base –et même les autres – peuvent être amadouées par la pratique et que cette pratique est à la portée d’un enseignant de bonne volonté
- qu’un énoncé latin – même lourd de syntaxe – peut être compris immédiatement par tous les élèves pour peu qu’on les ait entraînés à une familiarisation avec la langue.

On comprendra donc que ce formulaire n’a rien à voir avec le manuel audio-oral que nous utilisons - progressif et systématique – et ne peut en aucune façon être confondu avec lui : les énoncés qui figurent dans ce document mêlent des faits de langue variés et de difficulté inégale ; ces énoncés, proposés « en vrac », ne peuvent donc être introduits dans la communication qu’à divers stades de la progression.

Je voudrais néanmoins commenter et exploiter les premières formules de ce document, afin de montrer, à partir de quelques exemples très simples, comment l’utilisation orale de la langue peut être d’une très grande efficacité, pour peu qu’elle soit associée à une démarche vraiment linguistique. Il ne s’agit pas de « jouer à parler latin », ni de se piquer d’une quelconque singularité, encore moins de se bercer de l’utopie du latin vivant, mais bel et bien d’utiliser une **stratégie** pour faire observer par les étudiants - en action - les mécanismes fondamentaux du système linguistique et pour les enraciner dans leur mémoire ; enracinement d’autant plus facile à obtenir que ces premiers énoncés – des civilités banales et d’emploi quasi quotidien - ont sur la mémoire l’impact d’une situation vivante.

Scénario 1

Plusieurs jours de suite, le professeur salue les étudiants en latin :

Saluete uos omnes quot estis !

Quot estis in hoc auditorio ? [le professeur compte les présents]

Observations consécutives : On sollicite l’esprit d’observation des élèves et on constate le latin emploie le même mot pour introduire une indépendante interrogative et pour introduire une subordonnée relative.

Conclusion et acquisition : *quot* est une forme en k^w (adjectif indéclinable) dont le signifié est le **nombre** ; on en déduit - déduction provisoire, qui sera complétée - qu’une forme en k^w est susceptible d’un emploi interrogatif et d’un emploi relatif.

Scénario 2

Les semaines suivantes, le professeur varie les formules de salutation, en adressant aux élèves, alternativement, les énoncés suivants :

Saluete uos omnes quotcumque estis !

Saluete uos omnes quotquot estis !

Observations consécutives : *quotcumque* et *quotquot* peuvent commuter ; ces mots ont exactement le même sens.

Conclusion et acquisition : c’est l’occasion de montrer qu’une forme en k^w relative peut connaître des variations morphologiques qui lui apportent un *plus* d’indétermination (le nombre que / autant que / vous êtes, quel que soit votre nombre) et que ce *plus* n’est pas toujours aisément transposable en français. On observe que les deux procédures pour indéterminer un relatif sont : 1) la suffixation par *-cumque* ($k^w + cumque$) ; 2) le redoublement ($k^w + k^w$)

Application et extension de l’acquisition sur d’autres énoncés :

Vt vales, mi amice ? (emploi interrogatif) / *Valeo ut possum.* (emploi relatif)

Vbi habitas ? (emploi interrogatif) / *Vrbem ubi habito Lutetiam antiqui uocabant.* (emploi relatif)

Observations : *ut* et *ubi* fonctionnent comme des formes en k^w ; ce sont effectivement des formes en k^w (adverbes) qui ont perdu leur consonne initiale et dont le signifié premier est d’exprimer la **manière** (*ut*) et le lieu « **intralocal** » (*ubi*) .

Le professeur propose alors l’énoncé suivant :

Discipulus sedulus semper facit ut a magistro iussus est.

Question : comment va-t-on procéder si je veux dire qu’un bon élève fait toujours comme le professeur le lui ordonné, **quels que soient ses ordres** ? comment vais-je faire pour dire cette phrase en indéterminant le relatif *ut* ?

Réponse des étudiants (l’expérience montre que cette réponse vient immanquablement) :

Discipulus sedulus semper facit utcumque a magistro iussus est.

Discipulus sedulus semper facit utut a magistro iussus est.

Bénéfice de l’opération : la compréhension des propriétés morphosyntaxiques du système permet d’« inventer » la forme juste et permettra ultérieurement de donner un sens immédiatement à des occurrences nouvelles du type *undecumque / undeunde ; quocumque / quoquo*, etc, et évitera qu’on consulte un dictionnaire pour y chercher des évidences.

Scénario 3

Après la reprise des salutations des scénarios précédents, le professeur propose ce qui suit :

Saluetote uos omnes quotcumque estis. – Salueto et tu, magister !

Iam sententiam primam textus hodierni lege/legite.

Observation : on peut dire indifféremment *salue/saluete* ou *salueto/saluete*, mais je suis contraint de dire *lege/legite*. Pourquoi ?

Observation : occasion de préciser le sens de l’impératif futur (souhait ou ordre valable pour la durée à venir) et de l’opposer à l’impératif présent (exécution immédiate, non exclusive de la durée). On explique alors pourquoi certains verbes, du fait de leur sens, ne peuvent avoir qu’un impératif futur : *memento, scito* ...

Application : Inventer la phrase latine qui exprime cette parole d’une mère sur le point de mourir à ses enfants (empruntée à St Augustin) : « Souvenez-vous de moi en quelque lieu que vous serez¹ »

Mementote mei ubicumque eritis

Mementote mei ubiubi eritis » (Augustin a écrit *ubiubi*)

¹ Si, à ce moment là, la construction de *meminisse* reste inconnue, on l’explique.

Des manipulations orales de ce genre, associées à des observations linguistiques, permettent de construire pas à pas le système morphosyntaxique des formes en k^w - fondamental pour la compréhension de la langue. Des énoncés oraux très simples comme ceux que j’ai commentés précédemment, choisis avec des intentions lointaines et assortis d’observations linguistiques, préparent et facilitent la présentation générale de ce système qui interviendra beaucoup plus tard (chapitre 23 du manuel) comme une synthèse rassemblant des acquisitions glanées oralement au fil des séances. Avant cette synthèse – présentée dans le manuel sous forme d’un tableau général, non fourni ici pour des raisons de mise en page, mais qui pourrait l’être à ceux que cette démarche intéresse – on aura montré à l’aide des ensembles ci-dessous, qui constituent une première approche, que les formes en k^w ont une **triple potentialité** d’emploi et qu’elles appartiennent à un système unitaire :

1. Une même forme peut s’employer soit comme interro-exclamatif, soit comme relatif-subordonnant, soit comme indéfini non subordonnant.²
2. Les formes en k^w sont susceptibles de subir des modifications morphologiques (affixes, redoublement) répercutables pour le même effet de sens sur l’ensemble du système.
3. La traduction occulte la cohérence d’un système qui a éclaté en français, comme on le verra par les bribes de traduction proposées, où le français recourt à divers moyens linguistiques pour traduire un morphème unique. Le système ne peut donc être appréhendé que *de l’intérieur*.

Illustration de cette première approche³ à partir de quelques formes

QVOS (1) : pronom-adjectif, forme de base	
1A + 1D	Quos amicos heri uidisti ? Réponse : → Aliquos (amicos) (quels) (certains/des)
1B	Illi iuuenes quos modo salutasti fratres mei sunt. (que)
1C	Si in quos amicos incido, numquam eos salutare neglego. (des)
1F ⁴	Quoscumque uides tibi obuiam procedentes, (eos) urbane saluta. (tous ceux que....)

² Dans le tableau, on remarquera les exceptions et les vides, le latin étant une langue naturelle et non une langue artificielle d’ordinateur.

³ Les références alphanumériques renvoient au tableau général. Ce tableau, non fourni ici, rassemble l’ensemble des formes appartenant au système ; certaines sont très fréquentes, d’autres d’emploi rarissime, non classique ou tardif. Il n’importe : sauf rares exceptions, le signifié et l’emploi d’une forme figurant dans une cellule peut toujours se déduire - sans recours au dictionnaire - en croisant la ligne *signifié* (références alphabétiques) - avec la colonne *formation* (références numériques).

Ainsi : **quaqua** (16 E) : signifié transit (16) + formation (E) $k^w + k^w$ (redoublement) produisant un relatif indéterminé = *quel que soit le lieu par lequel...* ; **aliquotiens** (20 D) : signifié fréquence (20) + formation (D) *ali + k^w* produisant un indéfini non subordonnant = *un certain nombre de fois, quelquefois* ; **quolibet** (14 I) : adverbe de signifié translocal (14) + formation (I) $k^w + libet$ produisant un adverbe indéfini = *vers n’importe quel lieu* ; et ita porro...

⁴ On note que 1E (E =redoublement) n’est pas productif ici, *quisquis* étant défectif.

VBI (13) : adverbe, signifié intralocal	
13A+13 D	Vbi habitas ? Réponse : → Alicubi , nihil ad te. (où) (quelque part)
13B	In ea urbe ubi habitamus toto anno leni sole fruimur.
13C	Eme panem, sicubi ⁵ inuenies (si quelque part)
13E	Homines, ubiubi uiuunt terrarum, loco fratrum oportet habeas. (quel que soit l’endroit du monde où)
13F	Homines, ubicumque uiuunt terrarum, pro fratribus oportet habeas. (quel que soit l’endroit du monde où)

VT (6) : adverbe, signifié premier = manière	
6A+6F	Vt uales ? Réponse : → Vtcumque ⁶ (de quelle manière, comment) (couci couça / tant bien que mal)
6B	Ita feci ut dixisti. // Ita feci ut gauderes. ⁷ (de la manière que) (d’une manière à)
6C	Vtinam ⁸ dii a nobis mala prohibeant ! (plaise au ciel!)
6E	Faciam utut tibi uisum erit.
6F	Faciam utcumque tibi uisum erit. (comme ⁹)

QVANDO (12) : adverbe, signifié temporel (moment du procès)	
12A + 12D	Quando pecuniam debitam mihi reddes ? Réponse : → Aliquando (à quel moment, quand) (à un certain moment, un jour)
12B	Pecuniam promissam tibi feram, quando dentatas gallinas uidebis. (quand)
12 C	Si quando ad me uenies, uinum adferre noli obliuisci. (un jour)
12F ¹⁰	Illos amicos uoco, qui, quandocumque opus est, mihi opem ferunt. (à tout moment où, chaque fois que)

⁵ Restitution de la consonne initiale de la forme en k^w.

⁶ Les étudiants attendent ici logiquement *alicut(i), mais cette forme n’existe pas (cf.note 2 page 3)

⁷ Opposition modale qu’on met en parallèle avec les relatives : *Librum quaero quem in mensa reliqui* (rel. identifiante) vs *Librum quaero qui de grammatica latina omnia me doceat* (qualifiante).

⁸ *Vtinam* - *ut(i)* + *nam* - est un adverbe indéfini d’atténuation (en quelque manière, d’une façon ou d’une autre, en quelque sorte) qui permet d’ôter à l’énoncé son caractère jussif et le fait interpréter comme un simple souhait.

⁹ Le plus d’indétermination passe mal en français

¹⁰ 12 E (redoublement) *quandoquando ne semble pas attesté.